

regorge de produits manufacturés qu'on est même obligé de vendre à perte le plus souvent.

Tant que les États-Unis ont été prospères, on n'a jamais entendu parler des Schwab, des Denis Kearney et autres *vindictives*. Aujourd'hui que la gêne est un peu partout, on voit sortir de terre ces prophètes de malheur qui soufflent la haine partout, et font dérouler le fil de leurs bouches dans toutes les âmes.

Les Canadiens, qui souffrent, eux aussi, de la crise industrielle, feront donc bien de se tenir sur leurs gardes, et de regarder à deux fois avant de quitter le sol natal. Je leur conseillerai plutôt d'écouter les sages avis de M. L.-O. David.

Est-il rien de plus honorable que de cultiver le patrimoine de ses pères, de vivre de la terre, cette nourrice d'où découlent le véritable progrès et l'éternelle prospérité ?

ANTHONY RALPH.

NOS GRAVURES

Le clair de lune

En présence de ce spectacle qui s'impose à l'âme, l'imagination est loin, bien loin des affreux couplets :

"Au clair de la lune, etc."

Cette reine de la nuit apparaissant majestueuse, sur ce fleuve dont les eaux ne sont troublées que par le passage d'une barque, porte moins à la gaieté qu'à la méditation.

On comprend Lamartine s'inspirant de cette vue pour produire ces chefs-d'œuvre qui ont immortalisé son nom.

Lord Dufferin dans les townships

L'événement de la semaine dernière a été la marche triomphale de lord et lady Dufferin à travers les townships et leur visite en particulier à Sherbrooke, où leurs Excellences ont été les hôtes de monsieur et madame Brooks. Nous publions aujourd'hui une vue de la résidence de M. Brooks, ainsi que le portrait de ce monsieur et de son aimable et charmante épouse. M. Brooks est avocat à Sherbrooke et représente le comté de ce nom depuis 1872. C'est un homme d'un esprit cultivé et d'excellentes manières. La résidence où il a reçu lord et lady Dufferin est située dans l'un des endroits les plus élevés de Sherbrooke, sur les bords de la rivière Saint-François. Tous les journaux s'accordent à dire que monsieur et madame Brooks ont fait les honneurs de la maison à leurs Excellences de la manière la plus distinguée.

L'Exposition Universelle.—Intérieur tunisien au Trocadéro

Le pavillon de Tunis est un petit bâtiment carré qui s'élève dans la partie sud-ouest du Trocadéro, à peu près au centre du quartier dit barbaresque. Très-simple extérieurement, il se compose d'un vestibule donnant accès dans une espèce de hall, autour duquel se groupent les pièces d'habitation. Ce hall est en quelque sorte soutenu par quatre colonnes minces sur les chapiteaux desquelles viennent retomber les voûtes triangulaires des quatre murailles. Au centre de cette pièce est un petit bassin avec jet d'eau ; les murailles sont revêtues d'une espèce de marqueterie de mastic et verni, à dessin mauresque multicolore d'un effet original et gai. Au fond est le salon de réception, oblong, à plafond mosaïque, garni de tapis et de portières en tapisseries tunisiennes, meublé d'aiguière avec coupe, éclairée par la lueur adoucie des vitraux colorés de fenêtres petites, de coupe mauresque. Le plafond est en mosaïque mauresque d'un dessin riche, d'une extrême variété de nuances habilement mariées : les murailles sont recouvertes d'une étoffe de soie brodée d'or et de soie. De chaque côté, dans un renforcement ou alcôve, sont deux divans avec tentures tunisiennes en laine ou en poil de chameau ; au milieu de la pièce, des tabourets et des guéridons en

bois laqué et marqueterie de nacre supposent des narghilehs, des aiguières et un brasero en cuivre gravé ; tout est prêt pour offrir l'hospitalité à qui la réclamera. Ce qu'il y a de plus marquant dans ce spécimen d'une habitation riche tunisienne, c'est sans contredit la dentelle multicolore des voûtes, non formées d'un arc ou de sections d'arcs se rencontrant à leur sommet : ce sont tout simplement deux lignes droites qui s'appuient sur le chapiteau des colonnettes par leur base et se rencontrent pour former un angle au-dessus duquel règne une frise peinte. Bien que ce pavillon ne soit qu'une imitation, il offrira aux artistes ornementalistes et moïstes plus d'un motif de décoration gaie, riche et pittoresque.

La tente de l'empereur du Maroc

Cette tente est dressée dans le palais du Champ-de-Mars, section des nations orientales, entre le Luxembourg et les Républiques américaines. Elle est de forme polygonale, d'un diamètre de 2 à 3 mètres, composée d'une partie droite de 1½ mètre de haut formant la clôture. Celle-ci est recouverte par la tente proprement dite, de figure pyramidale. L'étoffe qui la forme est en poil de chameau, tissé serré pour le fond, de couleur bleue, verte, jaune, noire, suivant les différents segments. Les ornements sont des découpures d'étoffes de coton également de couleurs très-variées, qui sont appliquées sur le fond et cousues. La superposition de ces ornements les uns sur les autres donne à l'ensemble un semblant de relief qui ajoute à l'effet. Cette tente est dressée comme le sont les grandes tentes de nos officiers, c'est-à-dire que le centre est soutenu par un mât central qui dépasse la toiture et se termine par une boule de cuivre surmontée d'un croissant. A l'entour sont des piquets de soutien. Le devant se relève au moyen de deux hampe à croissant de cuivre doré et ornées de glands de soie rouge.

A l'intérieur, la tente est entourée de divans recouverts de tapis-moquette épais, de nuances variées ; au milieu et sur les côtés sont les braseros, narghilehs, *sandouk* ou grande malle en bois de citronnier ou de thuja, bordée de clous dorés, dans laquelle le maître de la tente range ses effets, ses armes, les bijoux de ses femmes, ses papiers, en un mot ce qui constitue sa richesse mobilière. Auprès de la tente, un Marocain coupe et rassemble les pièces devant former des babouches jaunes ou rouges. Il est assis sur un escabeau très-bas, a devant lui un petit établi long de quelques décimètres, et accumule autour de lui les peaux, les maillets qui lui servent à assurer les plis, les tranchoirs et les alênes à couper et à coudre les différentes pièces. Tandis que cet ouvrier est revêtu d'un caftan en simple toile grise, est coiffé d'un fez assez défraîchi, son compagnon, couvert d'un superbe caftan rouge vermillon à broderies d'or, et la tête coiffée du turban blanc, la barbe noire soigneusement entretenu, sommeille à côté des babouches offertes aux visiteurs.

La façade russe

Si la façade russe n'est pas la plus belle suivant les règles acceptées de l'architecture, c'est l'une des plus importantes comme développement ; c'est peut-être aussi la plus pittoresque, mais, à coup sûr, c'est la plus intéressante, puisqu'elle est une reproduction à peu près exacte du palais de Kolomna, dans les environs de Moscou, palais où naquit Pierre le Grand. Sa façade se développe sur 40 mètres et se compose de cinq corps de bâtiments construits en bois de sapin. Les soubassements sont en troncs d'arbres dépouillés de leur écorce, qui pénètre les uns dans les autres par des encoches et des rigoles destinées à les maintenir en position immuable sans autre secours que celui de quelques chevilles plantées là et là. Le premier corps de bâtiment, en commençant par la droite, est au rez-de-chaussée, par deux petites fenêtres entourées, comme toutes les autres d'ailleurs, d'un cadre de bois ; elles sont assez simples ; mais les fenêtres du premier étage sont plus richement ornées et surmontées de frontons en

bois moulé, découpé, revêtus de nuances multicolores et reposant sur deux consoles de bois. Plus haut règne un étage d'attique avec moulure en saillie très-forte, également en bois moulé, découpé et peint. Le toit est élevé à la manière des toits des habitations du style Louis XIII. Dans ce corps de logis comme dans les autres, les fenêtres sont petites, garnies de vitraux, qui jadis auraient été en lames de mica, et leur entourage comme les corniches et les motifs décoratifs en bois sont ornés de lignes et d'enroulements peints en couleur vives et rappelant quelque peu le genre persan. Une galerie à terrasse couverte par une toiture qui supportent des piliers de bois réunit le premier bâtiment au porche. Tandis que ce premier bâtiment est destiné au logement des maîtres de la maison, la galerie est la partie intermédiaire de l'isba, celle où ils recevaient dans la salle basse autrefois les serfs, aujourd'hui les terrassiers et fermiers.

Le corps de logis suivant est le plus considérable et le plus caractéristique. Formé de deux pylônes réunis par une courte galerie, il ouvre entrée dans les salles du rez-de-chaussée et, à l'Exposition, ce rez-de-chaussée n'existant pas, dans les galeries de la section russe. Comme on le voit par notre dessin, ce porche est surmonté d'un étage, puis d'un attique avec huit ouvertures étroites, et le tout est coiffé d'une toiture très-élevée sur laquelle se détachent les toitures pointues des pylônes d'angle. Sur le demi-cercle d'un couronnement en bois le nom de la Russie se détache en caractères russes, tandis que ce même nom se répète un peu plus bas en langue française sur une bande d'étoffe grise à bordure rouge.

Le pavillon du porche se trouve en quelque sorte former le centre de l'isba, car il est suivi de l'escalier en bois, à rampe ouvrage, à couverture supportée sur des piliers et des arcs, ménagé dans un renforcement de l'habitation et donnant accès dans les appartements supérieurs privés ou de réception. Enfin, le dernier pavillon auquel l'escalier vient aboutir contient la chapelle et la demeure du pape, les logements des serviteurs et les appartements d'amis. Tout autour de ces cinq corps de logis et partout où les dispositions architecturales le permettent, règnent des bancs qui semblent inviter le passant au repos et constituent l'un des caractères des habitations russes.

C'EST UN VENDREDI

C'est un vendredi, le 3 août 1492, que Christophe Colomb a fait voile du port de Polos pour le Nouveau-Monde. C'est un vendredi, le 12 octobre 1492, qu'il aperçut la terre après 65 jours de navigation. C'est un vendredi, le 1er janvier 1493, qu'il repartit pour l'Espagne, afin d'annoncer aux rois catholiques sa glorieuse découverte. Il débarqua en Andalousie un vendredi, le 15 mars 1493. Le vendredi, 13 juin 1484, il découvrit le continent américain.

Le vendredi, 5 mars 1497, Henri VII, roi d'Angleterre, donna à Jean Cabot la mission qui amena la découverte de l'Amérique du Nord. C'est un vendredi, le 7 septembre 1565, que Mélendez fondait Sainte-Augustine, la ville la plus ancienne des États-Unis. C'est un vendredi, le 6 novembre 1620, que le *Mayflower* débarquait les émigrés dans le port de Provincetown. C'est un vendredi, le 22 décembre 1625, que les derniers émigrés arrivaient à Plymouth Rock.

C'est un vendredi, le 22 février 1732, que naquit George Washington. C'est un vendredi, le 16 juin, que fut pris Bunker Hill. C'est un vendredi, le 7 octobre 1777, qu'eut lieu la reddition de Saratoga ; cet événement contribua beaucoup à procurer aux États-Unis l'appui de la France. La trahison d'Arnold fut découverte un vendredi, le 22 septembre 1780. Yorktown se rendait un vendredi d'octobre 1781. Enfin, le 7 juin 1776, Richard-Henry Lee lisait au Congrès la déclaration d'indépendance des États-Unis.

DURÉE DE LA VIE HUMAINE

Hufelan, dans son ouvrage intitulé : *L'art de prolonger la vie humaine*, arrive à la conclusion que l'homme naît avec une organisation qui lui permet de vivre deux siècles.

D'après lui, cette conclusion est logique, partant du principe qu'un animal vit huit fois autant qu'il en a employé pour son complet développement, et admettant que l'homme parvient à sa perfection physique à l'âge de vingt-cinq ans.

Ces considérations sont confirmées par de nombreux exemples d'individus qui ont vu leur existence se prolonger jusqu'à 150 ans, et même au-delà.

En 1470, Henri Jenkins mourut à l'âge de 169 ans, dans le comté d'York, en Angleterre. Il s'était trouvé à l'âge de 12 ans à la bataille de Haddenfield ; il avait prêté serment deux fois devant les tribunaux à 140 ans d'intervalle.

En 1640, Jean Boivin, Polonais, mourut à l'âge de 175 ans, laissant des enfants plus que centenaires.

Joseph Sarrington mourut en 1795, dans un petit bourg de Berghel, en Norvège, à l'âge de 150 ans ; son fils aîné était âgé de 105 ans, et son dernier de 49 ans seulement.

Deux Hongrois, Chs. Czartin et Pierre Rogwin, moururent, le premier à 172 ans et le dernier à 185 ans. La femme de Czartin mourut à 164 ans.

Enfin, un nègre africain vécut 210 ans.

CONSEILS UTILES

Voici un moyen infaillible pour enlever les taches d'huile sur les tentures de soie comme sur les tapis de laine.

Il suffit de couvrir entièrement l'endroit taché de plâtre sec. Vous renouvez le plâtre tous les deux jours, et cela huit ou dix fois, selon que la quantité d'huile répandue a été plus ou moins considérable.

Au bout de quinze jours ou de trois semaines, vous battez fortement votre étoffe, et il ne reste pas trace de taches.

Le bœuf bouilli n'est pas à réhabiliter. On a beau le bannir des tables aristocratiques, les médecins ont beau le présenter comme un aliment pauvre, nous tenons le bouilli pour un mets excellent. A ceux qui le trouvent fade, nous conseillons — si l'on est blessé sur la sauce tomate — de découper leur portion sur leur assiette, de la saupoudrer de poivre, de sel, et de la submerger de trois cuillerées de bordeaux ou de vin rouge, même ordinaire.

Autre condiment :

Achetez chez un herboriste une botte de boursouflure fraîche ; arrachez les feuilles des tiges, sans vous soucier de leurs poils blanchâtres et rudes. Hachez-les menu comme du persil, et accommodez cette herbe comme la salade de concombres. Vous aurez un hors-d'œuvre très-sain et excellent. Et, chose extraordinaire ! les poils dont nous parlons plus haut s'évanouissent littéralement par l'effet de l'assaisonnement.

Le concombre est un fruit parfait en salade, mais il est naturellement indigeste, et les estomacs qui en sont friands se contentent de le regarder avec mélancolie. Eh bien ! si la salade de concombres a tant de mal à "passer," cela tient à ce qu'elle est mal faite. J'ajoute que ma méthode, outre ses avantages digestifs, rend le fruit beaucoup plus agréable au goût. Donc, voici comment il faut procéder : Vous pelez un gros concombre, et vous le découpez en rondelles perpendiculairement à sa longueur. Vous rangez les rondelles au fond d'un plat et vous les saupoudrez largement de gros sel gris. Vous couvrez ce plat d'une assiette et vous laissez le tout mariner vingt-quatre heures — durant lesquelles le concombre perd ses inconvénients anti-digestifs et se sale à point. A ce moment, vous l'accommodez : huile, vinaigre, poivre et pimprenelle (ne remettez pas de sel). Laissez de nouveau mariner pendant vingt-quatre heures, et, si vous garantis que vous mangerez un hors-d'œuvre exquis — duquel votre estomac n'aura pas à se plaindre.

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D, New-York.

AVIS

Nos abonnés qui ne conservent pas *L'Opinion Publique* pour la faire relier nous obligeraient beaucoup en nous renvoyant les Nos. 7 et 18 de cette année, que nous voulons bien payer.